À propos de noms d'humains (dis)qualifiants : *un imbécile* vs *un salaud* et leurs paradigmes

Nelly Flaux¹, Vassil Mostrov²

¹Grammatica – EA 4521, Université d'Artois, France

²CALHISTE – EA 4343, Université de Valenciennes, France

flaux.nelly@orange.fr, vassil.mostrov@univ-valenciennes.fr

Résumé. Nous nous proposons de montrer qu'il y a lieu de distinguer, parmi les noms d'êtres humains que Milner (1978) appelle « qualifiants » deux sous-classes (au moins) dont les membres, s'ils ont des points communs (ils fonctionnent comme noms d'insultes), présentent des particularités importantes. L'une regroupe les noms d'humains affligés d'un défaut intellectuel (*un imbécile*, *un idiot*); l'autre, les noms d'humains marqués par un défaut moral (*un salaud*, *une canaille*). Parmi ces noms, beaucoup fonctionnent par ailleurs comme des adjectifs, mais pas tous. Nous nous attacherons, pour justifier cette distinction, d'une part à étudier principalement le rôle de la notion d'agentivité et des diverses constructions dans lesquelles cette notion joue un rôle crucial ; de l'autre, dans le cadre des paradigmes en relation morphologique et sémantico-syntaxique dans lesquels entrent ces noms d'humains « disqualifiants », nous essaierons plus particulièrement de cerner les liens que chacune des deux catégories entretient avec les nominalisations correspondantes et ce qu'ils révèlent sur la spécificité sémantique de chacune d'elles.

Abstract. About “(dis)qualifying” nouns denoting humans: *un imbécile* ‘an idiot’ vs *un salaud* ‘a bastard’ and their paradigms. In the present work, we propose to distinguish, among the nouns denoting humans that Milner (1978) identifies as “qualifying”, two subclasses (at least), whose members, apart from their shared properties (they all serve as nouns for insults), show important distinctive features. Many (but not all) of these nouns can also be used as adjectives. The nouns of the first class refer to humans afflicted with a mental deficiency (*an imbecile*, *an idiot*), whereas those of the second one encode in their meaning a moral deficiency (*a bastard*, *a crook*). In order to justify this distinction, firstly we explore the notion of agentivity and the different constructions where it plays a crucial role; secondly, we establish the connection between the nouns of the two subclasses and their corresponding nominalizations which reveal the semantic specificity of each of the two, through the notions of quality and action.

1 Introduction

Cette contribution fait partie d'une étude plus vaste sur les noms d'humains dépréciatifs, menée dans le cadre du projet franco-allemand NHUMA (Noms d'humains). Nous nous limiterons ici à la distinction entre deux classes de noms d'humains (qui, pour certains, ont aussi un emploi adjectival), à savoir celle des « défauts intellectuels » (comme *idiot*, *imbécile*) et celle des « défauts moraux »¹ (comme *salaud*, *canaille*). Notons d'emblée que, dans la littérature que nous connaissons sur la question, soit la distinction n'est pas établie (Milner 1978), ou quand elle l'est (Ruwet 1982, Gross (2012), Gosselin (2014) et à paraître), elle mérite, selon nous, d'être approfondie².

Avant de présenter les tests auxquels nous pensons qu'il est pertinent de recourir afin de distinguer nos deux classes, rappelons les principaux arguments de Milner (1978) (repris, entre autres, par Schnedecker 2015) qui permettent de rattacher aussi bien *salaud* qu'*imbécile* à la même classe, à savoir celle des « noms qualifiants » (qu'il oppose aux « noms classifiants » comme *mari*, *professeur*). Il s'agit *grosso modo* de leur compatibilité avec un certain nombre de structures syntaxiques (nous en retiendrons trois) dans lesquelles ils reçoivent l'interprétation de « termes d'insulte » (dans les exemples suivants, *NH* signifie *nom d'humain*) :

Structure A : elle regroupe le vocatif (*NH* !) et l'emploi prénominal de *espèce* (*Espèce de NH* !) : *Salaud ! Imbécile ! Espèce de salaud/d'imbécile !* ;

Structure B : il s'agit de l'emploi du verbe *traiter* (*qqn de NH*) comme dans *Marie a traité Luc de (salaud/d'imbécile)* ;

Structure C : c'est la construction bi-nominale *Det + NH1 de NH2*, où le *NH1*, prédicatif, qualifie de façon subjective le *NH2* : *Son imbécile de mari, ce salaud de Luc...*

En outre, Milner propose le test de l'exclamative en *quel* (*Quel NH* !) qui, avec des *NH* comme *imbécile* et *salaud*, donne toujours lieu à une interprétation dépréciative.

Le statut unificateur de « terme d'insulte » ne permet pas d'exhiber le contenu sémantique, certes souvent relativement imprécis, des *NH* en question (Milner parle à leur propos de *NH* « sans référence virtuelle »), ce qui nous a conduits à étudier d'autres emplois de ces *NH*, afin de les différencier.

Après quelques remarques relatives à notre démarche, nous nous concentrerons sur la distinction entre les deux classes de *NH* « qualifiants » à polarité négative (sur la notion de polarité *cf.* entre autres Jackiewicz 2014 et Martin & White 2005), en nous intéressant surtout à leur rapport à l'agentivité et aux nominalisations qui leur correspondent.

2 Remarques préalables

Quelques remarques s'imposent pour préciser les limites du champ de recherche et pour indiquer le cadre descriptif dans lequel nous nous situons, ainsi que ce que notre réflexion doit à des travaux antérieurs.

2.1 Nom et adjectif

Parmi les noms d'humains dépréciatifs, un grand nombre fonctionnent aussi comme adjectifs, mais pas tous. Nous signalerons la double ou la « mono » appartenance des *NH*, mais sans nous interroger sur les conditions de la double appartenance quand elle existe. Cette question en effet a déjà été largement étudiée, notamment par Kerleroux (1996,

chapitre III). Cependant, bien que notre étude porte exclusivement sur les noms, nous serons amenés à mentionner leur emploi comme adjectif dans certaines structures, notamment dans les constructions à infinitif.

Précisons que nous ne prendrons en considération que les noms « qualifiants » perçus comme dénotant essentiellement ou prioritairement des êtres humains. Il ne sera donc pas tenu compte des noms d'insulte de nature métaphorique comme *une gourde*, *une cruche*, *une girouette*... (sur ce point voir entre autres Ruwet 1982 : 245-247 ; la liste, déjà longue est, par nature, infinie. Voir aussi *Langue Française* 2004, 144).

2.2 Cadre descriptif

Outre les travaux déjà cités en introduction, nous avons exploité la réflexion menée par les linguistes s'inscrivant dans l'axe de recherche du projet NHUMA dirigé par W. Mihatsch et C. Schnedecker. Nous faisons référence d'une part, à plusieurs des textes rassemblés dans l'ouvrage *Les noms d'humains : une catégorie à part ?* (2015), de l'autre, plus particulièrement aux deux articles de Gosselin (2014) et (à paraître). Par ailleurs, nous avons également mis à profit la réflexion consacrée aux « adjectifs d'évaluation de comportement » (AEC) et aux « nominalisations d'évaluation de comportement » (NEC) de Paykin, Talayati et Van de Velde (2013) et (à paraître)³.

S'agissant de ces deux derniers ensembles de travaux, précisons que l'étude présentée ici ne porte pas sur les questions d'ordre théorique, à savoir : dans le cas des deux articles de Gosselin, nous ne discuterons pas le modèle, la Théorie modulaire des modalités, TMM (2010, 2014) auquel se rattache la description qu'il propose. En ce qui concerne les deux textes de Paykin *et al*, nous n'aborderons pas « sur le fond » la question de la structure sémantico-syntaxique « profonde » des constructions dans lesquelles apparaissent les « noms d'évaluation du comportement » (NEC) se rattachant aux NH dépréciatifs.

2.3 Dérivation

Un grand nombre des NH dépréciatifs entretiennent des relations morphologiques et sémantico-syntaxiques avec d'autres parties du discours : des noms, dénotant des qualités ou propriétés (on parle de nominalisation) : par exemple *imbécillité* (*imbécile*) et/ou des comportements : *crapulerie* (*crapule*), ou encore des actes ou des paroles : *sottises* (*sot*), selon les contextes, cf. *infra* ; des adverbes : *imbécilement* (*imbécile*), *crapuleusement* (*crapule*) ; plus rarement des verbes : *ignorer*, *saloper*.

Nous n'étudierons pas, bien évidemment, de manière méthodique les différents paradigmes que l'on peut établir en relation avec les deux sous-classes de NH. Il s'agira simplement de pointer, pour étayer certaines de nos hypothèses, les rapports entre ces deux types de NH et les paradigmes qui leur sont associés. Parmi ceux-ci, le plus intéressant, s'agissant des NH qualifiants, est celui des « nominalisations », auxquelles Paykin *et al* (à paraître) ont consacré une des deux études déjà signalées.

2.4 Les NH « qualifiants » (*imbécile* vs *salaud*)

Les deux sous-classes de NH qualifiants à polarité négative peuvent être illustrées par les exemples suivants⁴ :

-un *imbécile* (qualité « intellectuelle ») : un *idiot*, un *crétin*, un *débile*, un *abruti*, un *demeuré*, un *incapable*, un *sot*, un *nigaud*, un *ignorant*, un *con*, etc.

-un *salaud* (qualité « morale ») : une *crapule*, un *salopard*, une *salope*, un *vaurien*, un *voyou*, un *hypocrite*, un *scélérat*, un *escroc*, une *brute*, un *malappris* (?), un *barbare*, un *chenapan*, un *goujat*, une *chipie*, un *garnement*, un *connard*, une *canaille*, un *gredin*, un *brigand*, un *cuisire*, un *galopin*, un *morveux*, une *conasse*, etc.

Deux différences sont à relever :

- l'alternance de genre est régulière pour les NH de type *imbécile*; et moins régulière pour les NH de type *salaud* : les NH du premier type fonctionnent toujours comme des adjectifs. C'est moins souvent le cas des NH du second.

- les NH de type *imbécile* sont moins nombreux que ceux de type *salaud*.

Ruwet (1982 : 303), critiquant Milner (1978), est peut-être le premier à avancer l'idée que les NH des deux sous-classes ne sont pas interchangeables, ce qu'il montre en citant la construction en *de Vinf* (qu'on discutera en détail *infra*) « qui donne les raisons de la prédication » :

(1) Pierre est un imbécile d'avoir raté son train.

(2) Pierre est un salaud d'avoir plagié mon livre.

Cela rejoint la distinction qu'établit Gosselin (2014 et à paraître) parmi les modalités négatives entre (i) les appréciatives (*imbécile*) et (ii) les axiologiques (*salaud*), intrinsèques aux noms d'humains. *Rater son train* est indésirable, alors que *plagier un livre* est blâmable, d'où la différence dans le choix du « nom de qualité ». Dans la théorie d'*Appraisal* (Martin & White 2005, cf. note 2), cette distinction est formulée en termes de « estime sociale » et de « sanction sociale », le jugement porté sur l'individu « à évaluer » n'étant pas de même nature (capacité [intellectuelle] vs comportement « éthique »).

Mentionnons que Gross (2012) distingue également les deux classes « défaut intellectuel » (*imbécile*) et « défaut moral » (*salaud*), mais en les rattachant à la classe générale des « défauts humains » dont l'existence est justifiée par le comportement d'insulte des NH en question (ce qui rejoint en fin de compte l'analyse de Milner 1978).

Examinons maintenant les tests et les données qui nous permettront de distinguer, de façon plus poussée, nos deux sous-classes.

3 L'agentivité

Disons tout d'abord qu'on peut dire aussi bien *se comporter comme un salaud* que *se comporter comme un imbécile*. Mais le comportement semble être intentionnel (et donc lié clairement à l'agentivité) seulement dans le cas de *salaud* (et similaires), alors qu'il peut être « non conscient » dans le cas d'*imbécile*, comme le montrent respectivement les énoncés (2) et (1). Ajoutons, par ailleurs, que la qualification par *imbécile* peut n'être liée à aucun comportement (si celui-ci est défini comme « façon d'agir d'une certaine manière »), comme dans *Tu es un imbécile de croire au père Noël* (cf. *infra*).

3.1 Enchaînements

L'agentivité du sujet se manifeste, en premier lieu, grâce à un test de type sémantique (argumentatif ?) et/ou « discursif » proposé par Gosselin (à paraître) : la possibilité ou l'impossibilité d'enchaîner les exemples (1) et (2) ci-dessus par *mais ce n'est pas de sa faute/ mais il ne l'a pas fait exprès* comme en (3) et (4) :

(3) Pierre est un imbécile d'avoir raté son train, mais il ne l'a pas fait exprès / mais ce n'est pas de sa faute.

- (4) *Tu es un salaud d'avoir plagié mon livre, mais tu ne l'as pas fait exprès / mais ce n'est pas de ta faute.

À quoi on peut ajouter (toujours en suivant Gosselin) un test de même type : la possibilité ou -sinon l'impossibilité, du moins la difficulté- pour l'infinitif, d'entrer dans un énoncé comportant le prédicat *avoir le malheur de* ou *avoir la malchance de* :

- (5) Pierre (a le malheur/ la malchance) d'être un imbécile.
(6) ??Tu as (le malheur/ la malchance) d'être un salaud.

3.2 Tests syntactico-sémantiques

L'agentivité, comme l'ont montré Paykin *et al*, se manifeste aussi grâce aux tests suivants, plus strictement syntactico-sémantiques :

- l'emploi d'un *Sprep* introduit par la préposition *avec*, qui souligne la dimension morale des NH du type *un salaud*, laquelle suppose la relation à autrui (« victime » dans le cas des NH dépréciatifs) :

- (7) Pierre est un salaud avec ses confrères.
(8) ??Pierre est un imbécile avec ses confrères.

L'action véritable, le comportement, impliquent un sujet agent. Celui-ci est responsable de ses actes, de son comportement avec les êtres auxquels il a à faire (*être un salaud avec quelqu'un*) ; mais il n'est pas responsable de ses « qualités » intellectuelles défailtantes ou insuffisantes (**être un imbécile avec quelqu'un*). On note toutefois qu'avec le verbe *se comporter* lui-même l'emploi de *un imbécile* est beaucoup plus acceptable :

- (9) Pierre se comporte comme un imbécile avec ses confrères.

Comme on l'a vu, en effet, la qualification d'un être humain par *un imbécile* peut se baser sur le comportement. Et puisqu'un comportement implique normalement la relation à autrui, l'énoncé (9) n'a rien d'étrange. Mais il est à remarquer que (9) contraste avec (7) par la nécessité, dans le premier cas, d'utiliser *se comporter* afin d'interpréter la qualification par *un imbécile* comme se fondant sur un comportement (à l'égard d'autrui), interprétation qui ne semble pas être attachée à ce NH directement.

- l'emploi d'adverbes impliquant l'agentivité du sujet (appelés « adverbes de volonté » par Mordrup 1976, cité par Molinier & Levrier 2000 : 181), tels que *volontairement*, *ostensiblement* :

- (10) Pierre se comporte (volontairement/ ostensiblement) comme un salaud avec ses confrères.
(11) *Pierre se comporte (volontairement/ ostensiblement) comme un imbécile avec ses confrères.

- l'infinitif. S'agissant des AEC, Paykin *et al* (2013 : 375-376) font remarquer que lorsque l'adjectif est construit avec un infinitif, celui-ci rend l'énoncé inacceptable, et que seul l'énoncé dépourvu du *Sprep* en *avec* est possible :

- (12) *Pierre est gentil avec moi de m'avoir accompagné.
(13) Pierre est gentil de m'avoir accompagné.
(14) Pierre est gentil avec moi.

Même si nous ne partageons pas le jugement d'acceptabilité très tranché de nos collègues, force est de constater que (12) est moins bon que (13) et (14).

Plus curieux de notre point de vue, est le fait qu'avec les NH « qualifiants » de type moral (*un salaud*), le même contraste, selon nous plus accusé, s'observe :

(15) *Pierre est un salaud avec moi d'avoir plagié mon livre.

(16) Pierre est un salaud d'avoir plagié mon livre.

(17) Pierre est un salaud avec moi.

La valeur agentive des NH de type *un salaud* par opposition à la valeur non agentive des NH de type *un imbécile* est exhibée encore par les propriétés suivantes mises au jour par Paykin *et al* :

- l'emploi de *le faire* anaphorique :

(18) Je ne le ferai plus, d'être un salaud.

(19) *Je ne le ferai plus, d'être un imbécile.⁵

- l'impératif (à la forme négative pour nos NH puisqu'ils se rapportent à des comportements moralement déviants ou à des qualités intellectuelles à polarité négative) :

(20) Ne sois pas un salaud ! / ?? Ne sois pas un imbécile !

- l'emploi du verbe *se comporter* avec un adverbe de manière (l'adverbe *salaudemment* étant très peu attesté – 1 occurrence dans Frantext intégral, nous utilisons *crapuleusement* < adjectif *crapuleux*) :

(21) Pierre se comporte crapuleusement.

(22) ??Pierre se comporte imbécilement⁶.

En revanche, aussi bien *crapuleusement* qu'*imbécilement* peuvent apparaître en tête de phrase, comme adverbes se rapportant au sujet et à son « action » (précisons que pour Molinier & Levrier 2000, *crapuleusement* est un adverbe de manière, alors qu'*imbécilement*, du moins en (24), est un adverbe d'attitude, mais ils sont tous les deux orientés vers le sujet-agent, quoique le rapport avec celui-ci ne soit pas exactement le même : cf. aussi Jackiewicz 2014) :

(23) Crapuleusement, Pierre fait croire qu'il a lui-même écrit ce livre.

(24) Imbécilement, Pierre a refusé cette offre.

Par contre, puisque cette construction exige que le sujet soit agentif (ce qui est montré par Molinier & Levrier, p. 112-113), (25) n'est pas possible, quoiqu'on puisse dire (26) : (25) et (26) ne peuvent donc pas être considérés comme étant en relation de paraphrase (cf. 3.3. *infra*) :

(25) ?? Imbécilement, Pierre a raté notre rendez-vous.

(26) Pierre est un imbécile d'avoir raté notre rendez-vous.

En outre, une recherche sur Frantext (1800 – 2010) montre des tendances assez nettes concernant les emplois de ces deux adverbes, *imbécilement* apparaissant souvent dans des contextes qui ne mettent pas forcément en cause, du moins directement, l'agentivité (*paraître imbécilement, se laisser imbécilement tromper, aimer imbécilement, imbécilement fier/fidèle/crédule...*), à la différence de *crapuleusement* (*voler crapuleusement l'autre, être lâché crapuleusement, crapuleusement hostile/bas...*).

3.3 La construction personnelle à *Vinf* « cognate object » et sa variante « passive »

Paykin *et al* (2013) analysent l'infinitive complément de *être AEC* comme un « cognate object » argumental⁷, qui a donc une valeur spécifiante « eu égard au sens, générique, de la locution *être AEC* (p. 392). Or, ils assimilent *être AEC* à un verbe agentif, comme le générique *faire* (point dont nous ne discuterons pas ici car la présentation de l'argumentation en faveur de cette analyse serait trop longue) ; il s'ensuit que « le verbe à l'infinitif est forcément lui aussi un verbe agentif » (p. 392). Cela leur permet de proposer une relation de dérivation entre (27) et (28), la deuxième phrase étant la variante « passive » de la première (qui est une construction personnelle) :

(27) Pierre est imprudent de conduire aussi vite.

(28) C'est imprudent de la part de Pierre de conduire aussi vite. (p. 372, ex. 8 et 9)

Sans entrer dans les détails de leur analyse, disons que pour eux, dans (28), qui est une construction impersonnelle en surface, le complément à l'infinitif est le sujet de *être imprudent* et *de la part de Pierre* reçoit l'interprétation d'un complément d'agent. On a donc en structure profonde (*De*) *conduire aussi vite est imprudent de la part de Pierre*.

Ils signalent également (p. 386-387) que la locution prépositionnelle *de la part de* a des interprétations clairement agentives, comme dans le cas des nominalisations déverbiales (*le refus de tout compromis de la part de l'adversaire*) et des « chaînes agentives » (*Je te donne ce livre de la part de Paul*). Il est donc clair que *Pierre*, dans *de la part de Pierre* (en 28), doit être interprété comme un agent⁸.

Notons au passage que la relation de paraphrase entre les structures qu'illustrent (27) et (28) a déjà été établie par Molinier & Levrier (2000), qui montrent également qu'une autre structure doit leur être associée, à savoir 'ADV, P', où l'adverbe, dans une position disloquée, porte aussi bien sur le sujet-agent que sur la phrase entière (il s'agit d'un adverbe d'attitude orienté vers le sujet). Mais il y a une contrainte aspectuelle qui pèse sur 'ADV, P' « qui ne peut avoir qu'une lecture ponctuelle et non générique » (p. 132) :

(29) Imprudemment, Pierre a conduit très vite hier soir.

Nous pensons que l'analyse du « cognate object » et de la diathèse passive qui existe entre (27) et (28) permet de distinguer, une fois de plus, nos N/Adj « défaut intellectuel » / « défaut moral » (notons que la construction impersonnelle exige l'emploi adjectival du NH, ce qui exclut des NH comme *vaurien* et *voyou* qui ne se construisent jamais comme des adjectifs : **Il est vaurien/voyou de la part de Pierre de faire une chose pareille*). Premièrement, l'hypothèse du « cognate object » permet d'expliquer la différence de contenu concernant l'infinitive respectivement dans le cas d'*imbécile* et de celui de *salaud* dans les exemples (1) et (2) répétés en (30) et (31), ce qui rejoint l'affirmation de Ruwet (1982 : 303) déjà citée que « le complément en de *Vinf* donne les raisons de la prédication ». Elle permet aussi d'expliquer la distinction qu'établit Gosselin (à paraître) entre modalités appréciatives et axiologiques (à polarité négative dans le cas de « nos » NH), mais aussi celle entre « estime sociale » et « sanction sociale » empruntée au modèle d'*Appraisal* (Martin & White 2005) :

(30) Pierre est un imbécile d'avoir raté son train.

(31) Pierre est un salaud d'avoir plagié mon livre.

Deuxièmement, il est à remarquer que la « variante passive » de la structure personnelle n'est disponible que quand le sujet de celle-ci est agentif, ce qui est dû au sémantisme de la locution *de la part de*. En effet, dans tous les exemples de paraphrases diathétiques que

donnent Paykin *et al* (2013) (qu'il s'agisse d'AEC moraux (32) ou intellectuels (33)), le sujet est toujours agent, responsable de ces actes :

(32) Pierre est gentil de venir me voir tous les jours / C'est gentil de la part de Pierre de venir me voir tous les jours. (p. 375, ex. 19-20)

(33) a. Pierre est stupide de ne pas être venu avec nous / C'est stupide de la part de Pierre de ne pas être venu avec nous. (p. 382, ex. 64-65)

b. C'était idiot, de la part de Jean, de rejeter cette offre. (p. 398, ex. 123)

A première vue, la paraphrase possible en *de la part de* ne nous permet pas de distinguer *gentil* (ou *salaud*, (31) donnant *Il est salaud de la part de Pierre d'avoir plagié mon livre* qui exige l'emploi adjectival de *salaud* comme signalé ci-dessus) de *stupide* et de *idiot*, car dans les deux cas le sujet (sous la forme d'un complément d'agent) est agentif. De même, la construction 'ADV, P', développée dans Molinier & Levrier, exige, elle aussi, un sujet agentif (*Salaudement/crapuleusement, Paul a plagié mon livre / Stupidement, Paul n'est pas venu avec nous*). C'est qu'on peut qualifier de « stupides » ou de « mauvais » des actes, certes différents, mais qui ont pour propriété commune d'être accomplis consciemment.

Ce qui permet néanmoins de distinguer les deux sous-classes de N/Adj « qualifiants », c'est que l'acte qui appelle une qualification de type « intellectuel », à la différence de celui qui appelle une qualification « morale », peut ne pas être agentif à proprement parler, comme cela semble être le cas de *rater son train* dans (30). Du coup, et sans surprise, la « variante passive » d'une telle phrase est peu naturelle, car, comme nous l'avons dit à la suite de Paykin *et al* (2013), le régime de *de la part de* doit clairement être agentif :

(34) ??Il est imbécile de la part de Pierre d'avoir raté son train⁹.

Il en est de même de la structure 'ADV, P' :

(35) ??Imbécilement, Pierre a raté son train.

Si (34) et (35) échouent, c'est parce que l'acte de Pierre de rater son train ne relève pas d'une décision de sa part, contrairement à l'acte de ne pas venir avec nous (33a) ou à celui de rejeter l'offre (33b), tous les trois recevant, pourtant, une qualification « intellectuelle » à polarité négative (qui est aussi celle du sujet de l'acte). Le fait qu'en (30) l'agentivité du sujet n'est pas engagée, contrairement à (33), peut être étayé sur la base de l'emploi (im)possible de prédicats comme *décider*, *choisir* et d'adverbes « de volonté » comme *délibérément*, *volontairement* (cf. Huyghe & Tribout 2015 : 103) :

(30)' ??Pierre est un imbécile d'avoir décidé de rater son train / ??Pierre est un imbécile d'avoir raté, délibérément, son train.

(33) a'. Pierre est stupide d'avoir décidé de ne pas venir avec nous / Pierre est stupide de n'être pas venu avec nous, délibérément/volontairement.

De plus, un NH comme *imbécile* (ou un adjectif comme *stupide*, pour prendre un exemple contrastant avec 33a), peuvent avoir (associés à *être*) des « cognate objects » qui contiennent des prédicats épistémiques ou psychologiques, non agentifs par nature :

(36) Paul a été un imbécile de croire que Marie l'aimait.

(37) Pierre est stupide d'avoir peur des chats / de croire que Marie l'aime.

Mais il est à remarquer que même quand le sujet est agentif avec les Adj/N de « défaut intellectuel » (33), ce qui est en lien avec l'agentivité du verbe figurant dans le « cognate object », l'expression « être AEC/NH-intellectuel » ne semble pas elle-même être agentive,

à la différence de « être AEC/NH-moral ». En (33), l'usage d'adverbes « de volonté » (*volontairement, délibérément*) n'est possible qu'en association avec le prédicat dans l'infinitive (33 a'), mais pas avec la « locution verbale » *être stupide* :

(33) a''. *Pierre est volontairement stupide de ne pas être venu avec nous.

En revanche, du moins dans son emploi adjectival, *salaud* accepte ce type d'adverbe plus aisément¹⁰, qu'un « cognate object » soit présent (38) ou pas (39) :

(38) Pierre a été volontairement salaud de raconter sur moi des choses pareilles.

(39) Je pense qu'il est plus maladroit, entre autres, que volontairement salaud et manipulateur. (*google*).

Ce contraste peut être mis en parallèle avec celui établi *supra* entre (10) et (11), repris en (40) et (41), en lien avec le verbe *se comporter*, qui reçoit une interprétation agentive seulement quand lui est associé un NH de « défaut moral » :

(40) Pierre se comporte (volontairement/ ostensiblement) comme un salaud avec ses confrères.

(41) *Pierre se comporte (volontairement/ ostensiblement) comme un imbécile avec ses confrères.

L'analyse de la construction personnelle avec *de VInf* et de sa variante « passive » ne remet donc pas en cause l'agentivité liée aux N/Adj de « défaut moral » et son absence dans le cas des N/Adj « défaut intellectuel », mais permet néanmoins de préciser que rien ne s'oppose à ce qu'une action intentionnelle, accomplie par un être humain-agent, donne lieu à une évaluation négative de type « défaut intellectuel » (ce qui est également prouvé par la possibilité pour *stupidement/imbécilement* d'apparaître dans la structure 'ADV, P'). De façon plus générale, si l'hypothèse du « cognate object » est tout à fait pertinente pour les N/Adj « moraux », qui sont étroitement liés au comportement intentionnel de l'humain, elle mériterait, selon nous, d'être revue pour ce qui concerne les N/Adj « intellectuels ». En effet, dans leur cas, même si on peut reconnaître à *P(de VInf)* une valeur spécifiante eu égard à « être N/Adj » (*être stupide* pouvant être le « genre » de *X ne pas venir avec nous*), l'agentivité du sujet, quand elle existe, ne semble pas dépendre de la « locution verbale » « être N/Adj », mais directement de *VInf*^{d1}.

Pour résumer, si « être Adj/N-défaut intellectuel » peut bien se rapporter à l'agent d'une action (à travers un comportement intentionnel), ce n'est nullement obligatoire, et il peut même arriver que le comportement, au sens strict du terme, de l'être humain en question, ne soit pas en cause (le fait que Pierre ait peur des chats en (37), n'implique pas, du moins directement, un comportement). En revanche, « être Adj/N-défaut moral » est toujours lié à un comportement, ce qui se comprend bien si on ne perd pas de vue que « les qualités morales (...) s'attribuent, comme on le sait depuis Aristote, sur la base de *la manière d'agir* envers autrui » (Paykin *et al* 2013 : 402).

La conclusion à laquelle nous sommes arrivés (à savoir que les NH de type *un imbécile* se discriminent nettement de ceux de type *un salaud* du point de vue de l'agentivité), qui s'appuie sur des tests en majeure partie syntactico-sémantiques et aussi sur quelques tests « sémantico-argumentativo-discursifs », se renforce encore quand on considère les paradigmes de termes qui leur sont liés morphologiquement et sémantiquement.

4 Paradigmes en relation morphologique et sémantico-syntaxique

4.1 Les adverbes et les verbes

Les adverbes correspondant aux NH de type *salaud* semblent un peu moins nombreux que ceux qui sont liés aux NH de type *imbécile*. Une des raisons en est que les premiers sont plus rares à fonctionner comme adjectifs, nous l'avons dit.

Citons, pour la sous-classe des NH qualifiants dénotant des humains dont le comportement déviant relève d'un déficit intellectuel : *imbécilement*, *bêtement*, *crétinement* (absent du PR et du TLFi), *sottement*, *idiotement*, *connement*, *niaisement*, *débilement*. Et pour la sous-classe des N qualifiants dénotant des humains dont le comportement déviant relève d'un défaut d'ordre moral : *crapuleusement*, *hypocritement*, *scélératement* (cité par le TLFi comme « rare »), *goujatement*, *connardement*, *gredinement* (ces deux derniers sont absents du TLFi).

Dans le cadre de ce travail, nous n'aborderons pas le fonctionnement des adverbes, qui est très complexe. Nous exploiterons ultérieurement la très stimulante typologie proposée dans Molinier & Levrier (2000) afin d'établir des distinctions pertinentes¹². Selon cette typologie, les adverbes se rattachant à notre première classe (*imbécilement*) fonctionneraient aussi bien comme adverbes d'attitude orientés vers le sujet (avec une portée sur la phrase, 42) que comme adverbes de manière orientés vers le sujet (modifiant prioritairement le verbe, 43), à la différence de ceux de la seconde classe (*crapuleusement*) qui n'auraient que la seconde caractéristique (44) :

(42) Imbécilement, il a refusé son offre.

(43) Il a répondu imbécilement à la question.

(44) Il a détourné crapuleusement de l'argent. (ces trois exemples sont empruntés à Molinier & Levrier 2000 : 445, 467)

L'interprétation de ces données mérite une étude approfondie. Elle pourrait suggérer que les comportements relatifs à la morale sont codifiés de façon plus précise dans la langue que ceux relatifs à l'intellect (*détourner de l'argent*, *plagier*, *mentir*, *voler*... comportent déjà dans leur définition la modalité axiologique négative, alors que ni *refuser*, ni *répondre* n'ont *a priori* de lien avec une évaluation quelconque).

Les verbes qui entretiennent des rapports morphologiques et syntactico-sémantiques avec les NH « qualifiants » sont très peu nombreux. Cela n'a rien de surprenant s'agissant des NH « intellectuels » ou de déficit intellectuel, puisque ces NH sont « en principe » en relation avec des qualités et non avec des actions -du moins directement. On peut citer : *ignorer*, *demeurer*, *abrutir*. Plus étonnant *a priori* : aux NH « moraux » n'est associé également qu'un petit nombre de verbes : *saloper* (< *salope* et non *salaud*), *escroquer*, ? *déconner*, *s'encanailler*.

4.2 Les nominalisations

4.2.1 Généralités

Le cas du paradigme des nominalisations (noms de « propriétés » morales ou intellectuelles) est compliqué lui aussi, mais plus directement pertinent pour notre propos. La littérature est sans doute aussi étendue que celle qui est consacrée aux adverbes. Aussi

nous en tiendrons-nous aux deux travaux cités en première partie (Paykin *et al* (2013) et à paraître), auquel nous ajoutons celui de Mostrov (2015).

S'agissant des deux paradigmes respectifs, nous relevons ceci :

- les NH « moraux » ont peu de nominalisations correspondantes. Une raison au moins : les NH de type *un salaud* sont nombreux à ne pas avoir d'emploi adjectival. Et quand elles existent, les nominalisations n'ont pas toutes un sens en rapport avec l'idée de qualité morale : *barbarie, canaillerie, crapulerie, goujaterie, truanderie, scélératesse, gredinerie, saloperie, escroquerie, cuistrerie* (*gredinerie* est considéré comme « vieilli » par le PR).

- les NH « intellectuels » ont une nominalisation plus régulière (tous ont un emploi adjectival) et leur sens semble correspondre, au moins de prime abord, davantage à l'idée de qualité / propriété : *sottise, idiotie, débilité, imbécillité, crétinerie, connerie, ignorance*. Aucun nom de qualité / propriété ne correspond à *abruti* ni à *demeuré* (*abrutissement*, selon le PR, signifiait autrefois : « état d'une personne qui vit comme une brute, une bête ». Sens moderne : « Action d'abrutir, de rendre stupide »).

4.2.2 Propriétés sémantico-syntaxiques

Paykin *et al* (2013 : 379-380) font remarquer, à la suite de Van de Velde (1995), que les noms d'évaluation du comportement (NEC) acceptent le génitif de qualité¹³ :

(45) Pierre est d'une intelligence profonde/d'une gentillesse confondante.

(46) C'est un conducteur d'une grande imprudence.

Il en va de même des nominalisations en lien avec les NH qualifiants, du moins lorsqu'il s'agit de NH qualifiants « intellectuels » :

(47) Un garçon d'une rare imbécillité pérerait dans la cour.

(48) J'ai rencontré une fille d'une stupéfiante connerie.

(49) Ce type est d'une gougeaterie !

(50) ?? Pierre est d'une saloperie incroyable.

(51) ?? Marie fréquente un individu d'une crapulerie dangereuse.

Il est à remarquer que les nominalisations des NH de « défaut moral » ne semblent être pleinement compatibles avec cette structure (et donc avec l'idée de propriété) que quand ils servent à qualifier des actes, ou des faits, mais pas des humains :

(52) L'assassinat d'Oscar Dufrène par un marin inconnu était d'une crapulerie classique (Beauvoir, Frantext)

(53) Tout cela est d'une canaillerie abominable et les libéraux sont désormais déshonorés (Chateaubriand, Frantext)

Une autre structure, étudiée par Mostrov (2015) à la suite de Van de Velde (1995), réservée surtout aux N de parties du corps humain (54) mais compatible également avec la plupart des NEC (55), fait apparaître des contrastes intéressants. Il s'agit du GP à + *dét. défini* + N, où l'article défini est celui de la possession inaliénable (*cf.* entre autres Guéron 2005) :

(54) J'ai rencontré une fille aux yeux bleus.

(55) Paul est un homme à la méchanceté diabolique.

A la différence de ce qui se passe dans le génitif de qualité, le N « de qualité », devenu « partie inaliénable » de son sujet, perd sa valeur de « grandeur intensive »¹⁴ au profit de la typification, ce qui exclut (56) par exemple :

(56) ??C'est un homme à l'imbécillité surprenante.

Mais même si *crapulerie dangereuse* peut être interprété comme dénotant un type de crapulerie, l'énoncé (57) n'est pas bien formé, à la différence de (55) :

(57) ??C'est un individu à la crapulerie dangereuse.

Si (56) et (57) échouent, ce n'est donc pas pour la même raison : *imbécillité*, en tant que N de « qualité », n'est pas incompatible avec l'idée de « partie » (au sens large du terme, cf. Husserl, *Recherches logiques III* et Hanon 1989), mais il est difficile d'imaginer une typification dans son cas, alors que *crapulerie*, vraisemblablement à cause de son absence de lien direct avec l'idée de qualité, ne peut pas devenir une partie inaliénable de son sujet, contrainte exigée par la structure.

C'est ce lien « faible » avec l'interprétation de « propriété » des nominalisations associées à des comportements moralement déviants qui semble également expliquer leur incompatibilité avec la structure locative en *il y a en/chez lui un N* (Van de Velde 1995, Mostrov 2015), qui est pourtant réservée aux NEC d'évaluation morale :

(58) Il y a en lui une grande générosité/méchanceté.

(59) *Il y a en lui une grande crapulerie/ une crapulerie dangereuse.

Quant aux nominalisations de type *imbécillité*, leur incompatibilité avec la structure pourrait s'expliquer par le fait qu'on ne conçoit pas les qualités qu'elles dénotent comme « enveloppées à l'intérieur de leur sujet » (Van de Velde 1995 : 171) :

(60) ??Il y a en lui une grande imbécillité.

Des différences apparaissent aussi quand on examine d'autres constructions. Commençons par l'emploi du verbe *avoir*.

Contrairement aux NEC, ou du moins à une grande partie d'entre eux (les auteurs distinguent trois sous-classes : *intelligence / générosité / folie*), seules les nominalisations correspondant aux NH de type *un imbécile* acceptent de se construire avec *avoir* à condition qu'un modifieur suive le nom :

(61) Paul a de l'intelligence.

(62) *Paul a (de l'imbécillité/ de la crapulerie).

(63) Paul a de l'imbécillité à revendre.

(64) *Ce type a de la crapulerie sans limites.

(65) *Marie a de la saloperie (répugnante/ incroyable).

La proximité avec les NEC se révèle plus limitée encore quand le SN objet a pour déterminant l'article indéfini (un modifieur est alors également nécessaire) : les nominalisations « dérivées » des NH de type *un imbécile* n'acceptent pas la construction, ni celles qui sont en lien avec les NH de type *un salaud* ou *une crapule* :

(66) Paul a une intelligence rare/ une générosité incroyable.

(67) *Paul a une imbécillité rare.

(68)*Paul a une crapulerie sans pareille.

Autre différence signalée par Paykin *et al* (à paraître) : seuls les NEC dérivés d'AEC dénotant une qualité morale acceptent la construction en *avoir* avec un SN indéfini au pluriel (suivi d'un modifieur). Nos nominalisations « dérivées » de NH « intellectuels » les refusent ; les nominalisations en lien avec les NH « moraux » aussi :

(69) Paul a des générosités imprévisibles.

(70) *Paul a des imbécillités surprenantes.

(71) *Paul a des crapuleries dangereuses.

Cependant, avec *faire*, les nominalisations liées aux NH qualifiants se rapprochent des NEC. Comme la plupart de celles-ci (72, 73), les nominalisations de nos deux sous-classes de NH acceptent normalement la construction *faire un/des N* (74, 75). Le SN complément d'objet dénote alors des « actes qualifiés » :

(72) Marie fait souvent des imprudences.

(73) Paul n'hésite jamais à faire une générosité (Paykin *et al*, à paraître).

(74) Marie fait des crapuleries à longueur de temps.

(75) Marie fait toujours (des sottises / des imbécillités *vs* *des débilités).

Mais on observe une distinction entre les nominalisations des NH de comportement moralement déviant et celles associées à des NH de « défaut intellectuel », parallèle à celle qui s'établit entre les NEC dénotant des « qualités morales » et les NEC liées à des « qualités pratiques » (pour cette distinction, *cf.* Paykin *et al*, à paraître). L'emploi des premières (76) est compatible avec la présence d'un « bénéficiaire » qui est sous la forme d'un argument au datif du verbe support *faire* (car un acte « moral » est toujours « accompli » à l'égard de quelqu'un), ce qui n'est pas le cas des secondes (77), qui relèvent de la « sagesse pratique », sans rapport à autrui (les deux exemples suivants sont empruntés aux auteurs des NEC) :

(76) La vie lui avait fait bien des bontés.

(77) *Je lui fais des bêtises / étourderies / imprudences sans nombre.

Les nominalisations des NH « défaut intellectuel » refusent le datif (du moins le datif argumental) (78), alors que celles liées à un comportement moralement déviant l'acceptent (79-81), même si l'usage semble privilégier certaines (comme *saloperie*) plus que d'autres, moins fréquents (comme *canaillerie*) :

(78) *Il m'a fait une imbécillité.

(79) Il voulait s'excuser parce qu'il m'a fait une saloperie. (google)

(80) Ces ordures regretteraient d'avoir fait une crapulerie comme ça à ce pauvre homme (*Le héros discret*, Mario Vargas Llosa).

(81) Il a fait une canaillerie à sa collègue (dictionnaire français-italien en ligne)

Ce contraste est parallèle à celui qui oppose les NH *salaud* et *imbécile*, en lien avec les conditions d'apparition du complément *avec qqn* (*cf. supra* 3.2., ex. (7) et (8) qu'on répète ici) :

(82) Pierre est un salaud avec ses confrères.

(83) ??Pierre est un imbécile avec ses confrères.

Paykin *et al* (*ibid.*) signalent enfin que les nominalisations liées à des AEC peuvent entrer dans la construction à infinitif *SN + avoir + article défini + NEC + de Vinf*, où elles dénotent des qualités « prédiquées d'un sujet humain sur la base d'une de ses actions » :

(84) Marie a la générosité de mettre ses talents au profit des malheureux.

(85) Marie a l'intelligence de prendre parti contre la guerre.

(86) Marie a la folie de croire qu'elle va être recrutée sur ce poste.

Les nominalisations en lien avec les NH dénotant une déficience intellectuelle acceptent également cette construction :

(87) Paul a l'imbécillité de croire ces ragots.

Et il en va de même des nominalisations en relation avec les NH de comportement moral, à l'exception de *escroquerie* et de *saloperie* :

(88) Paul a (la crapulerie / la scélératesse) de dénoncer ses voisins.

(89) Paul a eu (la goujaterie / la cuistrerie) de passer devant tout le monde.

(90) Paul a eu *(l'escroquerie / la saloperie) de détourner des fonds.

Cependant, la même construction avec *faire* (où la « nominalisation » reçoit clairement l'interprétation d'un « acte qualifié », dénoté directement, sans qu'aucune qualité ne soit prédiquée cf. Paykin *et al* à paraître), n'est pas disponible avec tous les NEC (*intelligence*, *hardiesse*, *courage* sont exclus par exemple), et elle ne l'est pas non plus avec toutes les nominalisations de nos deux sous-classes (du moins avec tous leurs emplois). Nous avons vu *supra* que « être Adj/NH-défaut intellectuel » pouvait avoir un « cognate object » non actionnel (36, 37), ce qui est également le cas de *Vinf* en (87), d'où la bizzarrerie de (87') :

(87') *Paul fait l'imbécillité de croire ces ragots.

En revanche, comme les nominalisations des Adj/NH de « défaut moral » sont de préférence associées à l'idée d'acte, et que, par conséquent, *Vinf* dénote lui aussi un acte (de plus accompli consciemment), il n'y a pas d'obstacle, du moins logique, à leur combinaison avec *faire* (91, 92), même si l'usage ne semble pas toujours tolérer ce type d'emploi (90') :

(91) (Il) déclare que Patrick Cohen a fait "la saloperie" de demander le renvoi de Yann Moix à la direction du Figaro. (google)

(92) Oui, mon fils, je suis là à te regarder pleurant, comme saint Pierre quand il eut fait la canaillerie de renier le Christ. (google)

(90') ??Paul a fait/commis l'escroquerie de détourner des fonds.

Remarquons néanmoins que d'un côté *saloperie* et *escroquerie* ne se combinent pas avec *avoir* et *Vinf* (90), ce qui les distingue en même temps des NEC et des autres nominalisations, qu'elles soient associées à des défauts intellectuels ou moraux, et que d'un autre côté *imbécillité*, du moins quand ce N est en lien avec un *Vinf* non actionnel, ne se combine pas avec *faire* (87'). Le contraste dans ce cas entre « qualité prédiquée d'un sujet humain » (avec *avoir*) et « acte qualifié » (avec *faire*) est net, même s'il ne concerne que quelques nominalisations de nos deux sous-classes.

4.2.3 Noms d'idéalités

Paykin *et al* ne signalent pas que certains NEC peuvent également s'employer avec le verbe *dire*. Lorsque c'est le cas, les NEC désignent des entités qui ne sont pas des actes mais des

paroles, autrement dit des « objets idéaux » (des objets non physiques), ou des « idéalités », pour reprendre les termes de Husserl (*cf.* Flaux & Stosic 2015, Flaux, Stosic & Lagae 2015) :

(93) Paul dit des stupidités pour se faire remarquer.

Les stupidités en question sont des paroles ou des propos stupides : ce ne sont pas des actes stupides. Notons que le langage pouvant « passer » par l'écriture, on peut dire également :

(94) Paul a écrit des stupidités sur la question.

Dans ce cas, les stupidités sont des propos écrits, des « textes » stupides.

Bon nombre de nominalisations associées aux NH qualifiants, qu'ils soient de type *un imbécile* ou de type *un salaud*, peuvent viser, elles aussi, des paroles (ou des textes), *i.e.* des « objets idéaux » :

(95) Paul dit (des imbécillités / des conneries / des sottises / des canailleries / des saloperies / ??des crapuleries) à longueur de temps.

La différence entre les noms d'actes qualifiés et les paroles qualifiées se manifeste de multiples façons, notamment au niveau des enchaînements :

(96) Paul fait (des imbécillités / des sottises / des conneries) depuis ce matin / Son comportement me met hors de moi / *Je les répèterai toutes à son père / ??Ses propos m'énervent / *Inutile de lui répliquer.

(97) Paul fait des idioties à longueur de temps –Que fait-il ? / *Que dit-il ?

(98) Paul (me) dit (des imbécillités / des sottises / des conneries). ?? Son comportement me met hors de moi / Je les répèterai toutes à son père / Ses propos m'énervent / Inutile de lui répliquer.

(99) Paul dit des sottises à tout le monde –Que dit-il ? *vs* *Que fait-il ?

4.2.4 Discussion

Ce « détour » par les nominalisations confirme une fois de plus le bien-fondé de la distinction entre les NH de déviance morale et ceux de déficit intellectuel. Les nominalisations de ces derniers ont davantage de points communs que celles des premiers avec les NEC, lesquels, rappelons-le, dérivent d'adjectifs que l'on peut considérer comme classifiants (même si les auteurs ne se prononcent pas explicitement sur la distinction), alors que « nos » NH (à emploi adjectival ou non) sont qualifiants. Ce rapprochement entre les NEC et les nominalisations de NH comme *imbécile* pourrait s'expliquer en partie au moins par la diachronie : plusieurs membres de cette sous-classe (*débile*, *imbécile*, *crétin*, *idiot*) signifiaient, dans des états plus anciens de la langue, des propriétés objectives et donc clairement définissables, souvent fondées sur des caractéristiques accessibles à la perception.

Quant aux nominalisations des NH de « défaut moral », nous avons vu qu'elles se distinguent à plusieurs égards des NEC, ce qui s'expliquerait par le fait que dans leur cas l'idée d'acte (qualifié) l'emporte sur celle de propriété (en effet, peu d'adjectifs leur sont associés). Sans surprise, elles se rapprochent le plus des NEC de type « qualité morale » lesquels, comme l'ont montré fort bien Paykin *et al* (2013 et à paraître), sont indissociables des actes accomplis par un agent humain.

5 Conclusion

Les analyses menées dans ce travail ont montré qu'il est linguistiquement fondé de distinguer au moins deux sous-classes de « noms de qualité » : celle des « défauts intellectuels » et celle des « défauts moraux » (une troisième devrait probablement regrouper les NH de comportement « pathologique » tels que *un cinglé, un détraqué, un névrosé, un pervers, un obsédé sexuel* ; peut-être d'autres encore sont-elles nécessaires : *un ivrogne*). Ainsi que l'avait déjà suggéré Ruwet (1982), des NH comme *un salaud* et *un imbécile*, quoique « non classifiants » selon Milner (1978), ne sont pas dépourvus de contenu conceptuel : l'application de plusieurs tests syntactico-sémantiques, mais aussi discursifs, a prouvé qu'ils ne sont pas interchangeable en termes vériconditionnels, puisqu'ils n'ont pas le même rapport à l'agentivité, et de façon plus générale, à la notion de comportement. En outre, l'étude des nominalisations des NH de nos deux sous-classes (en comparaison avec les NEC) a montré que des N comme *imbécillité* et *saloperie* n'ont pas le même lien avec l'idée de propriété (à ce propos, il faudrait ultérieurement prendre en compte de façon systématique la célèbre opposition « permanent/épisode » cf. Mihatsch 2015 et les références qu'elle donne).

Il n'en reste pas moins vrai que les NH des deux sous-classes fonctionnent naturellement comme « termes d'insulte » et que, dans ces emplois où la subjectivité du locuteur est fortement présente, les NH de déficit intellectuel peuvent parfois empiéter sur le terrain des NH de déviance morale (l'inverse n'étant pas vrai), comme cela semble être le cas d'*imbécile* dans l'énoncé suivant inspiré de Ruwet (1982 : 251) : *Cet imbécile de gendarme m'a dressé une contravention*. Cette question sera étudiée ultérieurement.

Enfin, nous sommes conscients qu'une étude systématique (sur corpus) portant sur un plus grand nombre de lexèmes (ici nous avons testé quelques cas « prototypiques » comme *imbécile/imbécillité* et *salaud/saloperie*...) permettrait d'affiner le classement proposé (cf. note 4).

Remerciements. Nous remercions Fayssal Tayalati d'avoir commenté une version antérieure de ce travail ainsi qu'Anne Jugnet d'avoir relu et corrigé le résumé en anglais.

Références bibliographiques

- Flaux, N. et Stosic, D. (2015). Pour une classe des noms d'idéalités. *Langue française*, 185, R. Huygue (ed.), 43-57.
- Flaux, N., Stosic, D. et Lagae, V. (2015). Des noms d'idéalités aux noms d'humains. In Mihatsch, W. et C. Schnedecker (eds.), *Les noms d'humains : une catégorie à part ?*, *Zeitschrift für Französische Sprache und Literatur*, Stuttgart : Franz Steiner Verlag, 179-202.
- Guéron, J. (2005). Inalienable possession. In Everaert, M. et H. van Riemsdijk (éds.), *The Blackwell Companion to Syntax*, 5 tomes, Oxford : Blackwell Publishing, tome 2, 590-638.
- Gosselin, L. (2010). *Les modalités en français*. Amsterdam-New York : Rodopi.
- Gosselin, L. (2014). De l'opposition *modus/dictum* à la distinction entre modalités extrinsèques et modalités intrinsèques. *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris*, 35.
- Gosselin, L. (à paraître, manuscrit). Quand nommer, c'est juger. Les jugements de valeur internes aux noms d'humains.
- Gross, G. (2012). *Manuel d'analyse linguistique*. Villeneuve d'Ascq : Presses Universitaires du Septentrion.
- Hanon, S. (1989). *Les constructions absolues en français moderne*. Louvain-Paris : Peeters.
- Husserl, E. (1913). *Recherches logiques*, tome 2, Recherche III. Trad. fr., Paris : PUF, 1972.

- Huyghe, R. et Tribout, D. (2015). Noms d'agents et noms d'instruments : le cas des déverbaux en –eur. *Langue française*, 185, R. Huyghe (ed.), 99-112.
- Jackiewicz, A. (2014). Apprécier des attitudes et des manières d'agir. *Langue Française*, 184, Études sur l'évaluation axiologique, A. Jackiewicz (ed.), 53-71.
- Lagorgette, D. et Larrivé, P. (2004) (eds), *Langue française 144*, Les insultes : approches sémantiques et pragmatiques.
- Kant, E. (1781). *Kritik der reinen Vernunft. Critique de la Raison Pure*. Paris : La pléiade, 1980.
- Kerleroux, F. (1996). *La coupure invisible*. Villeneuve d'Ascq : Presses du Septentrion.
- Levin, B. (1993). *English Verb Classes and Alternations : A Preliminary Investigation*. Chicago, IL : Chicago University Press.
- Martin, J.R. et White, P.R.R (2005). *The Language of Evaluation. Appraisal in English*. London/New York: Palgrave Macmillan.
- Mihatsch, W. (2015). La sémantique des noms généraux 'être humain' français et allemands. In Mihatsch, W. et C. Schnedecker (eds.), *Les noms d'humains : une catégorie à part ?*, *Zeitschrift für Französische Sprache und Literatur*, Stuttgart : Franz Steiner Verlag, 55-83.
- Milner, J.-Cl. (1978). *De la syntaxe à l'interprétation : quantités, insultes, exclamations*. Paris : Seuil.
- Molinier, C. et Levrier, F. (2000). *Grammaire des adverbes : description des formes en '-ment'*. Genève/Paris : Droz.
- Mordrup, O. (1976). Sur la classification des adverbes en –ment. In *Revue Romane XL*, Copenhague : Akademisk Forlag.
- Mostrov, V. (2015). L'être humain et la relation partie-tout. In Mihatsch, W. et C. Schnedecker (eds.), *Les noms d'humains : une catégorie à part ?*, *Zeitschrift für Französische Sprache und Literatur*, Stuttgart : Franz Steiner Verlag, 115-145.
- Paykin, K., Tayalati, F. et Van de Velde, D. (2013). Adjectifs d'évaluation de comportement. *Linguisticae Investigationes*, 36 :1, 371-405.
- Paykin, K., Tayalati, F. et Van de Velde, D. (à paraître). Les noms d'évaluation de comportement. *Travaux de linguistique*.
- Ruwet, N. (1982). *Grammaire des insultes et autres études*. Paris : Seuil.
- Schnedecker, C. (2015). Les (noms d') humains sont-ils à part ? Intérêts linguistiques d'une sous-catégorie nominale encore marginale. In Mihatsch, W. et C. Schnedecker (eds.), *Les noms d'humains : une catégorie à part ?*, *Zeitschrift für Französische Sprache und Literatur*, Stuttgart : Franz Steiner Verlag, 17-53.
- Van de Velde, D. (1995). *Le spectre nominal. Des noms de matières aux noms d'abstractions*. Louvain-Paris : Peeters.
- Zhang, L. et Ferrari, S. (2014). Intensité et polarité : un modèle opératoire articulant plusieurs travaux linguistiques. *Langue Française*, 184, Études sur l'évaluation axiologique, A. Jackiewicz (ed.), 33-52.
- Dictionnaires :
- Le Petit Robert de la langue française, version électronique, 2009
- Le TLFi

¹ Ces termes sont empruntés à Gross (2012) ; nous les utilisons pour leur clarté, mais devons préciser que la classe des « défauts moraux », telle qu'elle est définie par Gross, inclut également des NH à contenu « spécifique », comme *voleur*, *menteur*, *traître*. Nous nous limitons dans cette étude aux NH « généraux », qui ne spécifient pas la mauvaise action qui est à l'origine de la qualification négative.

² Nous remercions notre relecteur anonyme de nous avoir signalé la théorie d'*Appraisal* (Martin & White 2005), « qui synthétise de nombreux phénomènes linguistiques autour de la notion de *jugement d'évaluation* » (Ferrari & Zhang 2014). Dans ce modèle, nos deux sous-classes de NH appartiennent à la catégorie « Jugement », qui est elle-même une branche de « Attitude ». Une distinction pertinente a été faite entre « social esteem » et « social sanction », en fonction du type d'attitude qu'on adopte à l'égard des individus et de leurs comportements. Ainsi, *imbécile* et *idiot* seraient dans la catégorie « social esteem », en tant qu'évaluatifs de la « capacité » (dans notre cas « intellectuelle »), tandis que *salaud* et *canaille*, se rattachant à « social sanction », traduiraient plutôt un jugement de valeur sur le comportement « éthique » eu égard aux normes admises dans la société surtout par l'État et par l'Église. En outre, les membres de chaque catégorie sont distingués en fonction de la polarité de l'évaluation, positive ou négative. Les NH de nos deux sous-classes sont bien sûr attachés à des évaluations négatives, traduites respectivement par « criticise » (*imbécile*) et « condemn » (*salaud*).

³ Nous exploitons également ponctuellement le travail sur les adverbes en *-ment* de Molinier & Levrier (2000), à la suite de Jackiewicz (2014). Néanmoins, la question des conditions d'emploi des adverbes étant trop complexe (cf. 4.1), nous ne pouvons pas l'approfondir ici faute de place. Nous la reprendrons dans une étude ultérieure.

⁴ Précisons que les deux listes suivantes sont données à titre indicatif : nous sommes conscients que les lexèmes qui y figurent ne sont pas tous compatibles avec les différents tests exploités dans notre travail. Nous nous limiterons ici à l'examen des propriétés de quelques cas « prototypiques » comme *imbécile*, *idiot* / *salaud*, *crapule*, examen qui nous servira de base pour affiner, dans une étude ultérieure, notre classement.

⁵ Si on ne peut pas être (un) imbécile de façon volontaire, on peut bien évidemment se faire passer pour un imbécile, ce dont témoigne, entre autres, l'expression *faire l'imbécile/l'idiot* : « L'avantage d'être intelligent c'est qu'on peut faire l'imbécile alors que l'inverse est totalement impossible » (Woody Allen).

⁶ Notons que nos jugements d'acceptabilité ne rejoignent pas ceux de Molinier & Levrier (2000), pour qui *imbécilement* mais non *crapuleusement* peut se combiner avec *se comporter* (cf. « tables syntaxiques », p. 309 et suivantes); ils disent néanmoins que « la relation (A) avec V= : *se comporter* » est vérifiée par des adverbes « construits sur des adjectifs exprimant des traits psychologiques ou moraux (nous soulignons) se traduisant ou s'extériorisant en actes » (p. 127-128), caractéristique tout à fait compatible avec ce que dénote *crapuleusement* à la différence d'*imbécilement* qui peut ne pas avoir de lien avec un acte (*Paul est imbécilement/*crapuleusement crédule*).

⁷ Un « cognate object » argumental, ou argument interne, est un objet qui « établit un rapport spécifiant entre un genre et une espèce de ce genre » (Paykin *et al* 2013, à la suite de Levin 1993). Le « genre », qui est l'objet proprement « interne », appartient à la structure lexicale du verbe (*chant* dans le cas de *chanter*), ce qui permet aux espèces de ce genre (*air*, *mélodie*, *ballade*...) d'être prévisibles à partir du sens lexical du verbe.

⁸ Un fait, cependant, reste pour nous inexpliqué à propos des AEC non négatifs, ou du moins à propos de certains d'entre eux comme *gentil*, que ne mentionnent pas K. Paykin *et al* (2013). Il s'agit de la construction en à SN/ à Pro correspondant à l'agent (tout comme *de la part de*), mais exprimé au « datif »:

- (i) C'est gentil/aimable (à Pierre / à toi) de nous avoir invités.
- (ii) ? C'est méchant (à toi / à Pierre) de nous avoir laissés tomber.
- (iii) *C'est salaud (à toi / à Pierre) de nous avoir dénoncés.
- (iv) *C'est imbécile (à toi / à Pierre) d'avoir raté ton train.

⁹ Il est à noter qu'avec *imbécile* (à la différence de *stupide*) la variante en *de la part de* ne semble pas très bonne, même quand on est en présence d'un « cognate object » agentif (*??Il est imbécile de la part de Pierre de vouloir répondre à de telles questions*), même si on en trouve quelques exemples

sur la toile comme celui-ci, tiré d'un forum : *C'est imbécile de ta part de reprendre des extraits de mes messages qui sont justement destinés à répondre aux mensonges et à stigmatiser les manœuvres d'évangélistes dont le principal but est d'aller convertir des musulmans* (google). Il s'agit probablement d'une question d'usage, mais il n'est pas exclu que ces différences de distribution soient dues à des nuances sémantiques et/ou morpho-syntaxiques entre des N/Adj appartenant pourtant à la même sous-classe.

¹⁰ Ce qui induit une légère redondance, mais on veut alors insister précisément sur l'intention malveillante de l'agent.

¹¹ Pour être plus précis, dans ce cas, c'est le sujet PRO de l'infinitif, contrôlé par sujet de « être N/Adj », qui a le rôle d'agent.

¹² Nous remercions notre relecteur anonyme de nous avoir suggéré cette piste.

¹³ « Le génitif de qualité est, en français, un syntagme prépositionnel (SP) introduit par *de* comportant un nom modifié par un adjectif (...). Il a un rôle qualifiant, puisqu'il peut servir de réponse à une question en *comment* (...) » (Paykin *et al* (2013 : 379). Il permet de séparer les « nominalisations » qui dénotent des propriétés des autres (comme celles, entre autres, qui dénotent des états (*inquiétude*, *tristesse*, etc).

¹⁴ Ce terme, introduit par Kant (*Critique de la Raison Pure*) est emprunté à Van de Velde (1995 : 129) : « Les grandeurs intensives sont des grandeurs dont l'intensité correspond au "degré d'influence" que les objets de la perception ont "sur les sens" ».